

Prédication – dimanche 21 juin 2015

Frères et sœur, c'est un peu cruel d'être plongé dans un récit de tempête le premier jour de l'été, mais c'est ainsi ! Les textes du jour nous transportent dans 3 tempêtes différentes...

Celle de la vie de Job, aux prises avec la souffrance et le malheur.

Celle des disciples menacés par la mer déchainée.
Celle de l'apôtre Paul qui réalise dans sa propre chaire qu'il est devenu une créature, une personne nouvelle par la foi en Jésus-Christ.

3 récits de tempête qui nous mettent, nous lecteurs, à l'épreuve de la foi et de la confiance en dieu.

3 récits de tempête qui nous invitent, si cela n'est déjà fait, à une conversion personnelle pour reconnaître l'œuvre de Dieu au-delà des limites de nos vies.

3 récits de tempête pour devenir (comme le dit l'apôtre Paul) une 'nouvelle créature en Christ'.

Job d'abord.

Pris dans la tourmente de la souffrance et du malheur.

Job qui souffre dans sa chair et qui a sentiment d'avoir été abandonné de Dieu, peut-être même maudit de Dieu...

Job qui vit dans son corps une véritable tempête... submergé de douleur, angoissé par le sentiment d'une mort proche, envahi de colère contre Dieu...

Chap. 30 ver. 18 et ss..

Dieu a saisi brutalement mon vêtement, il me serre le cou comme un col trop étroit, me jette dans la boue ; on dirait que je suis de poussière et de cendre.

Mon Dieu, je t'appelle, mais tu ne réponds pas ; je me tiens devant toi, mais ton regard me perce.

Te voilà devenu cruel à mon égard, tu mets toute ta force à t'acharner sur moi.

Tu m'emportes au grand galop avec le vent, et la tempête me secoue dans tous les sens.

Je le sais bien, tu me ramènes chez la mort, ce lieu de rendez-vous fixé à tout vivant.

Mais quand tout est ruiné, ne tend-on pas la main ?

*Dans la détresse, n'appelle-t-on pas à l'aide ?
N'ai-je pas pleuré sur ceux que la vie malmène ?
Le sort des malheureux m'a toujours
tourmenté ! J'espérais du bonheur, mais j'ai eu
le malheur ; j'attendais la lumière, et la nuit est
venue.*

*L'émotion ne cesse de bouillonner en moi
depuis que j'affronte cette vie de misère.
Je marche dans le deuil ; pas de soleil pour moi !
En plein public je lance des appels à l'aide.*

Job dans la tempête du découragement et de la douleur... dans la tempête du sentiment d'abandon de Dieu...

Qui ne retrouve pas dans les propos de Job, un moment de sa propre existence ?

Ces moments de découragement et d'incompréhension dans lesquels le sentiment d'abandon de Dieu nous habite de manière obsessionnelle ?

Ces moments, souvent éphémères (heureusement), où la colère et la révolte nous dressent contre Dieu pour crier le désarroi de notre vie ?

La tempête de Job, c'est une tempête existentielle et spirituelle.

Celle d'un homme qui se tient devant Dieu, alors même qu'il en conteste la bienveillance dans sa propre vie.

La tempête d'un homme révolté, écrasé par une succession de malheurs et de souffrances qui éteignent sa foi et sa confiance en Dieu...

Mais dans cette tempête, Job trouve encore les ressources pour déverser sur Dieu le ressentiment qui l'étreint et même accuser Dieu de tout le poids de son malheur.

Dans la barque, avec Jésus, les disciples crieront : *maitre, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?*

Job, lui n'hésite pas à aller plus loin encore, accusant Dieu de l'emmener dans la mort !

Te voilà devenu cruel à mon égard, tu mets toute ta force à t'acharner sur moi.

Tu m'emportes au grand galop avec le vent, et la tempête me secoue dans tous les sens.

Je le sais bien, tu me ramènes chez la mort

Mais voilà l'Éternel ne se dérobe jamais. Il est là, présent et constant, même lorsque l'Homme se noie dans le sentiment de l'abandon.

L'Éternel répond du milieu de la tempête de Job !

Et si Job acceptait d'élargir un peu l'espace de son regard ? Si Job pouvait prendre un peu de hauteur sur ses malheurs ? S'il pouvait regarder l'œuvre de Dieu autrement que par le prisme des désillusions de sa vie ?

On ne peut pas réduire Dieu à une tempête et une somme de malheurs !

On ne peut pas façonner Dieu à l'image de ses propres incompréhensions et de sa souffrance !

Ce n'est pas parce que Job souffre et se sent écrasé par l'injustice, que l'Éternel serait subitement devenu un tyran méchant et persécuteur.

Et la Parole de l'Éternel le rappelle à Job !
*Qui a fermé la mer avec les portes, quand elle
s'élança et sortit du sein maternel ?
Quand je lui fixais mes prescriptions ?
Quand je dis : tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au
delà !*

Dans la barque, Jésus menace le vent et
commande à la mer : *Silence, tais-toi !*

A Job, l'Éternel répond qu'il n'est pas ce Dieu
méchant et persécuteur que Job imagine, mais au
contraire le Dieu de la vie, qui a créé le monde et
l'a organisé pour le bonheur de l'homme.

La mer lui obéit, comme tout le reste de la
création.

Souvenons-nous ici que, dans la culture biblique,
la mer, c'est le lieu de la mort.

C'est le lieu des démons et des forces du mal.

Mais Dieu *a fermé les portes* pour que la mer soit
contenue et qu'elle reste à sa juste place.

Job doit entendre avec fermeté qu'il ne peut pas
réduire Dieu aux épreuves de sa vie.

Le Dieu devant lequel il se tient et qu'il accuse, est aussi et d'abord le Dieu de la vie, de la création, de l'organisation du monde... et pendant 4 chapitre du livre de Job, l'Éternel déploie une plaidoirie pleine de vigueur pour remettre Job à sa juste place...

Jésus le fera avec quelques mots seulement :
Pourquoi avez vous tellement peu ? Comment n'avez vous pas de foi ?

Oui, Job, toi dont le regard se limite aux contours de ta souffrance, il est tant que tu regardes ailleurs pour y retrouver d'autres empreintes de la présence et de la bienveillance de Dieu.

Oui toi qui es en colère contre Dieu, ou qui n'en trouve peut-être même plus l'énergie, accepte avec moi de chercher Dieu ailleurs...
De te laisser déplacé pour redécouvrir avec moi toute l'énergie que Dieu déploie pour le bonheur de sa création ici et là.

Dans la Barque...

Dans la barque, sur le lac de Galilée, nous retrouvons, non pas un Job... mais 12 !

'12 Job', les yeux rivés sur la bourrasque, sur les vagues, sur l'eau de mer qui remplit la barque, alors que Jésus, leur maître est là, avec eux, dormant à la poupe du bateau, sur un coussin. Mais cette posture du maître qui aurait pu les inciter au calme et à la confiance les poussent au contraire à la révolte !

Parce qu'il dort, serait-il donc absent ? Ou bien inactif ? Ou bien négligent ? Ou bien inconscient ? Son sommeil paisible au milieu de la tempête est-il le signe d'un abandon des 12 ? Vont-ils mourir, et leur maître s'y résigner ?

Il faut le réveiller et se révolter devant lui avant que la mort ne gagne la partie !
Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons !

12 hommes en colère (oui, je sais, c'est aussi le titre d'un film célèbre !).

12 job en colère qui ne veulent pas capituler devant la mort et qui se révolte auprès de leur maître !

Et finalement nous devons nous en réjouir !

Certes ils se révoltent auprès de Jésus... Mais au moins ils le font !

D'autres peut-être, se seraient résignés abandonnant le combat, attendant passivement l'issue fatale...

Eux non ! Ils se tournent vers leur maître, comme un ultime recours pour résister à la mort !

Comme Job dans la tourmente, ils se tiennent devant Dieu pour lui crier leur désarroi.

Pourquoi avez-vous tellement peur ?

N'avez-vous pas de foi ?

Jésus je ne juge pas.

Il s'étonne sans doute de la fragilité de ceux que lui-même a appelé à le suivre...

Mais surtout, il tente d'élargir l'horizon des disciples...

On ne peut pas sacrifier toute sa confiance et la laisser engloutir à la première tempête !

La tempête et les épreuves ne signifient pas de facto que le maître est absent.

Et son sommeil ne signifie pas qu'il se tient hors des réalités de la vie des disciples.

Au contraire, peut-être que sa présence dormante dans la barque était le signe d'une véritable maîtrise de la situation...

Mais les disciples ne pouvaient le comprendre. La réalité de la vie humaine fait que l'homme est faible dans l'épreuve... Même si le cri d'appel lancé au maître est le signe d'une humanité qui refuse la mort et se révolte encore !

La vie humaine devant Dieu... un corps-à-corps...

Le récit de la tempête apaisée, c'est vraiment, pour moi, histoire de toute la vie humaine devant Dieu.

C'est l'histoire de Job. C'est l'histoire de l'apôtre Paul qui découvre qu'en Jésus-Christ il est une 'nouvelle créature'. C'est mon histoire et peut-être aussi la votre ?

C'est vraiment l'histoire d'un voyage existentiel dans lequel nous vivons un corps-à-corps avec Dieu.

Le Christ est là, veillant sur nous. A la poupe de nos vies, sur un coussin.

Rien de ce que nous vivons n'échappe à sa vigilance.

Pourtant, les tempêtes surviennent. Parfois, violentes.

Au point même de nous submerger et de nous engloutir dans les eaux profondes du malheur et de la souffrance.

Sommes nous pour autant abandonnés ?

Non, le Christ est là, veillant sur nous, traversant nos tempêtes avec calme et confiance.

Mais nous croyons être seuls ! Et nous nous révoltons. Et à juste titre.

Et cette révolte est saine ! Elle est l'expression de la vie et le refus de la résignation devant le mal.

Et puis, les tempêtes se calment.

Et la Parole de Dieu inaudible pendant la tempête le devient dans le calme revenu.

Le Christ est toujours là, veillant sur nous.

Il nous le dit, et cette fois-ci nous pouvons l'entendre.

Nous pouvons nous tenir '*en Christ*', comme le dit l'apôtre Paul, pour être une '*nouvelle créature*'.

Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles...

Oui mais jusqu'à quand ? Quelle nouvelle tempête nous fera vaciller ?

Nous ne le savons pas. Et puis, chaque tempête est différente.

Mais lorsque la mer est calme, lorsque la météo est belle, profitons-en simplement pour reconnaître et louer la présence du Christ avec nous, comme nous l'avons fait aujourd'hui avec le baptême de Yoël et rappelons-nous une fois encore, que le Christ ne quitte jamais, vraiment jamais, le navire de nos vies.

Amen.